

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 9 (1981)
Heft: 2

Artikel: Il y a 20 ans mourait Joseph Yerly, patoisant
Autor: Brodard, F.-X. / Yerly, Joseph
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-239948>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Il y a 20 ans mourait :

Joseph Yerly, patoisant

Patoisant, tel est le seul titre qu'a voulu Joseph Yerly, pour accompagner son nom dans le faire-part qui annonçait son décès. Il aurait pu pourtant en citer de sonores aux yeux de beaucoup : membre de la Société des écrivains suisses, membre fondateur de l'Institut fribourgeois, de la Société des écrivains fribourgeois et de la Bal'èthêla, société des écrivains patoisants fribourgeois. Non, il n'a voulu être aux yeux de tous, des snobs comme des amis, que patoisant. Rien que cela, mais tout cela.

M. Auguste Overney membre de l'Institut fribourgeois a retracé éloquemment en l'église de Treyvaux, comble pour la messe des funérailles, la carrière de Joseph Yerly ; notre ami Francis Brodard, Mainteneur, l'a fait à son tour d'excellente façon sur la tombe du défunt. L'un et l'autre orateur ont mis l'accent sur ce que représente, dans la carrière de Joseph Yerly, le patois qui fut sa vraie langue : celle de son cœur. Non qu'il ne s'exprimât pas en français (et en allemand), avec une aisance que bien des gens cultivés eussent pu lui envier. Mais il tenait essentiellement à son patois. C'est en patois qu'il a écrit toute son œuvre : légendes, nouvelles, pièces de théâtre. Lauréat de tous les concours de patois, il arborait crânement les distinctions qu'il avait méritées. Proclamé Mainteneur en 1956, il était fier de ce titre.

Il se réjouissait, comme un enfant plein d'enthousiasme, de participer à la Fête romande des patoisants à Vevey, le 28 mai dernier. Ne faisait-il pas partie du jury fribourgeois ? N'avait-il pas écrit une légende qui allait lui valoir le premier prix de la catégorie ? Au début de la semaine, il se sentit souffrant. Oh, un peu seulement ! Rien, pensait-il. Alarmé, son entourage fit venir le médecin, qui voulut lui interdire, vu l'état de son cœur, de par-

ticiper à la fête « Che li vé pao, l'è ke cheri mouao, si je n'y vais pas, c'est que je serai mort, répondit crânement Joseph Yerly. Ce fut hélas le cas !

Le jeudi, alors qu'il se préparait à aller prier auprès d'une parente décédée, il se sentit mal. Le prêtre appelé (M. l'abbé Adrien Philipona, un excellent patoisant) put lui donner les derniers sacrements en pleine connaissance. Peu après, Joseph Yerly mourait. Le samedi, veille de la belle Fête romande des patoisants, on le portait en terre. Deux conseillers d'Etat, MM. Torche et Ducotterd, honoraient de leur présence cette émourante cérémonie en compagnie du préfet de la Sarine, dont Treyvaux fait partie, bien que parlant le dialecte gruérien. Une quinzaine de drapeaux, un nombre impressionnant de couronnes, entouraient le cercueil. Quand fut terminée la cérémonie religieuse, sur la demande qu'en avait exprimée le défunt dans ses dernières volontés, retentit le chant des « Armaillis ». Bien des yeux se mouillèrent en cet instant. Joseph Yerly, l'un des plus ardents pionniers du mouvement patoisant romand, nous a quittés. La consigne qu'il nous donne, du fond de la tombe où il repose revêtu de son costume aimé d'armailli, est une consigne de fidélité à tout ce qui fait le cachet de notre coin de terre.

Joseph Yerly est parti en pleine force. Né le 17 juin 1896 à Treyvaux dont il était bourgeois, il repose maintenant dans le cimetière de sa paroisse dont il fut un membre assidu : chanteur d'église et membre de la fanfare paroissiale durant de longues années.

Son départ nous attriste profondément, mais son souvenir nous reste, lumineux. Qu'il repose en paix, et que son exemple soit imité.

F.-X. Brodard,
président de la Bal' èthêla.

(auteur de cet article, actuellement décédé)

(Tiré du Conte Romand de juin 1961)